

Maryam Kolly, Anaïs Leclère et Sarah Bracke (éds)
Reprendre le voir. Études critiques sur les images entre genre et islam,
Bruxelles: Presses Universitaires Saint-Louis, 2025, 364 pages

Fatima Sadiqi

Professor Emerita

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fez, Maroc

Compte rendu de lecture

1. Présentation de l'ouvrage

Reprendre le voir. Études critiques sur les images entre genre et islam, dirigé par Maryam Kolly, Anaïs Leclère et Sarah Bracke, est un ouvrage collectif qui propose une réflexion originale sur les rapports entre visualité, genre et islam. Son argument central est que les images ne constituent pas de simples représentations du réel ; elles participent activement à la production des rapports sociaux, des identités, des hiérarchies et des formes contemporaines de pouvoir. L'ambition des éditrices est ainsi de déplacer l'analyse des images vers les régimes de visualité qui déterminent ce qui peut être vu, montré, invisibilisé ou rendu légitime dans l'espace public.

Inscrit au croisement des Visual Studies, des études de genre, des études postcoloniales et décoloniales, ainsi que des recherches sur l'islam contemporain, l'ouvrage montre que les représentations des femmes musulmanes, du voile ou des « corps musulmans » ne peuvent être comprises indépendamment des dispositifs politiques, médiatiques et culturels qui les produisent et les diffusent. Il invite ainsi à « reprendre le voir », c'est-à-dire à interroger les conditions mêmes du regard plutôt qu'à se limiter à l'analyse des images.

L'introduction générale, intitulée « Voir le voir : reprendre la visualité du genre et de l'islam », expose le projet scientifique des éditrices et définit les principaux concepts qui structurent l'ensemble du volume. Elle présente la visualité comme un régime social et politique du regard et pose les bases théoriques des analyses développées dans les trois parties de l'ouvrage.

La première partie, « Le voir et le politique : les "corps musulmans" dans l'ordre visuel national et européen », analyse les dimensions politiques de la visualité en montrant comment les images participent à la construction des catégories de citoyenneté, d'altérité et d'appartenance. Les différentes contributions mettent en évidence le rôle des régimes de visibilité dans la production des représentations des sujets musulmans au sein des espaces nationaux et européens.

La deuxième partie, « Le voir et l'espace (public) numérique : auto/représentations médiatisées de femmes en/sans hijab », déplace l'analyse vers les environnements numériques. Elle examine les pratiques contemporaines d'auto-représentation développées sur les réseaux sociaux, les nouvelles formes de visibilité qu'elles rendent possibles, ainsi que les tensions entre expression de soi, normes sociales et médiatisation.

La troisième partie, « Le voir et l'esthétique : s'autofictionnaliser », est consacrée aux pratiques artistiques et aux formes contemporaines de création visuelle. Les contributions explorent la manière dont les œuvres, les performances et les démarches autobiographiques participent à l'élaboration de contre-imaginaires et à la production de nouvelles formes de subjectivité.

À travers cette progression, l'ouvrage propose un parcours qui conduit de l'analyse des mécanismes politiques de la visualité à l'étude de leurs reconfigurations dans les espaces numériques, avant d'ouvrir une réflexion sur les potentialités critiques et créatrices des pratiques

artistiques. Malgré la diversité des disciplines, des terrains et des objets étudiés, les différentes contributions sont réunies par une interrogation commune : comment les régimes de visibilité façonnent-ils les rapports entre genre et islam, et comment peuvent-ils être interrogés, transformés ou réappropriés ?

Sur le plan méthodologique, l'ouvrage privilégie une approche qualitative, interprétative et interdisciplinaire. Les auteurs mobilisent des corpus variés – productions médiatiques, photographies, films, œuvres artistiques, archives, plateformes numériques, réseaux sociaux et performances – afin d'étudier les images dans leurs conditions de production, de circulation et de réception. Cette diversité des matériaux, associée à un cadre théorique partagé, confère à l'ensemble une réelle cohérence scientifique.

2. Lecture critique

2.1. Première partie : le politique comme régime de visibilité

La première partie constitue le socle analytique de l'ouvrage. En interrogeant les processus par lesquels les « corps musulmans » deviennent des objets de visibilité publique dans les contextes nationaux et européens, elle montre que les images ne sont jamais de simples représentations mais participent à la production des catégories de citoyenneté, d'altérité et d'appartenance. Les différentes contributions mettent ainsi en évidence les liens étroits entre visibilité, pouvoir et construction des frontières sociales.

L'un des principaux apports de cette partie est de déplacer l'analyse des controverses autour du voile ou de l'islam vers les régimes de visibilité qui les rendent possibles. Les auteurs montrent de manière convaincante que les débats publics ne portent pas uniquement sur des pratiques religieuses ou culturelles, mais sur des mécanismes plus profonds de racialisation, de genrification et de normalisation du regard. Cette approche permet de dépasser une lecture centrée sur les contenus iconographiques pour analyser les conditions politiques de leur production et de leur circulation.

Cette première partie se distingue également par la cohérence des contributions qui, malgré la diversité des terrains étudiés, convergent vers une même démonstration : le regard est un construit social et politique. Les images deviennent ainsi des lieux privilégiés où se négocient les rapports entre visibilité, pouvoir et appartenance, offrant une lecture renouvelée des relations entre genre, islam et espace public.

Quelques limites peuvent toutefois être relevées. Si les analyses éclairent avec finesse les mécanismes institutionnels et médiatiques qui organisent la visibilité des sujets musulmans, elles accordent une place plus réduite aux expériences vécues et aux modalités par lesquelles les acteurs concernés interprètent, négocient ou détournent ces régimes de visibilité. Une articulation plus étroite avec des approches ethnographiques aurait permis d'enrichir la compréhension des pratiques ordinaires du regard.

Par ailleurs, la réflexion demeure principalement ancrée dans les contextes européens. Ce choix est cohérent avec les objectifs de l'ouvrage, mais une ouverture comparative vers d'autres espaces aurait permis de mieux saisir la diversité des régimes de visibilité dans les sociétés contemporaines.

Malgré ces réserves, cette première partie remplit pleinement sa fonction au sein du volume. Elle fournit les fondements conceptuels indispensables à la compréhension des analyses développées dans les parties suivantes et établit avec clarté le lien entre visibilité et pouvoir qui constitue le fil conducteur de l'ouvrage.

2.2. Deuxième partie : les espaces numériques comme lieux de reconfiguration du visible

La deuxième partie prolonge la réflexion en déplaçant l'analyse vers les espaces numériques, désormais centraux dans la production et la circulation des images. Les différentes contributions montrent que les réseaux sociaux et les plateformes numériques ne constituent pas de simples supports de diffusion, mais des espaces où se redéfinissent les rapports entre visibilité, identité,

genre et appartenance religieuse. Les pratiques d'auto-représentation des femmes musulmanes y sont étudiées comme des processus complexes de négociation des normes sociales, des injonctions médiatiques et des formes contemporaines de subjectivation. L'un des principaux apports de cette partie réside dans la mise en évidence de l'ambivalence des espaces numériques. Les contributions montrent que ces derniers offrent de nouvelles possibilités d'expression, de prise de parole et de réappropriation des représentations, tout en reproduisant des mécanismes de contrôle, de surveillance, de polarisation et de marchandisation des identités. Cette approche nuancée permet d'éviter toute opposition simpliste entre émancipation et domination et restitue la complexité des usages contemporains des images.

Cette partie contribue également à renouveler les études sur les médias numériques en articulant les questions de genre, de religion et de visualité. Les analyses montrent que les pratiques d'auto-représentation ne relèvent pas uniquement de choix individuels, mais s'inscrivent dans des rapports de pouvoir plus larges qui façonnent les conditions de visibilité des femmes musulmanes dans les espaces publics numériques.

Certaines limites apparaissent néanmoins. Les analyses privilégient principalement les processus de production et de circulation des images, tandis que les modalités de réception, d'interprétation et d'appropriation par les différents publics restent relativement peu explorées. Une prise en compte plus systématique des usages ordinaires des images aurait permis d'enrichir la réflexion sur les effets sociaux des pratiques numériques.

Par ailleurs, les études portent essentiellement sur des contextes occidentaux fortement médiatisés. Une ouverture vers d'autres espaces numériques, notamment dans les sociétés majoritairement musulmanes, aurait permis d'élargir la portée comparative des analyses et de mettre davantage en évidence la diversité des expériences de la visualité numérique. Dans l'économie générale de l'ouvrage, cette deuxième partie constitue une transition essentielle. Elle montre que les régimes de visualité ne sont pas seulement imposés par les institutions ou les médias traditionnels, mais qu'ils sont continuellement négociés, transformés et réinventés dans les environnements numériques contemporains.

2.3. Troisième partie : l'esthétique comme espace de création de contre-imaginaires

La troisième partie clôt l'ouvrage en explorant les pratiques artistiques comme lieux de création, de réappropriation et de transformation des régimes de visualité. Les contributions analysent les œuvres, les performances, les démarches autobiographiques et autofictionnelles comme autant de pratiques qui produisent de nouvelles formes de représentation et proposent des imaginaires alternatifs aux images dominantes de l'islam et des femmes musulmanes.

L'un des principaux apports de cette partie est de déplacer la réflexion de la critique des images vers la création de nouvelles formes de visibilité. Les pratiques artistiques étudiées ne se limitent pas à dénoncer les représentations stéréotypées ; elles élaborent des contre-récits, des contre-archives et de nouvelles formes de subjectivation qui redéfinissent les rapports entre mémoire, identité, corps, genre et religion. L'esthétique apparaît ainsi comme un espace de production de savoirs autant que comme un espace de création.

Cette dernière partie enrichit également la réflexion sur les rapports entre art et politique. Les œuvres analysées montrent que la création artistique constitue une modalité spécifique de résistance, capable de remettre en question les catégories visuelles héritées des imaginaires coloniaux, orientalistes et islamophobes. Les images deviennent ainsi des instruments de transformation culturelle autant que des objets de réflexion critique.

Quelques limites peuvent toutefois être signalées. Les analyses privilégient principalement des pratiques artistiques contemporaines inscrites dans des contextes institutionnels ou culturels relativement spécifiques. Une plus grande diversité des formes de création visuelle, notamment issues de traditions artistiques non occidentales ou de pratiques visuelles vernaculaires, aurait permis d'élargir encore la réflexion sur les multiples modalités de production des contre-imaginaires.

De même, les contributions mettent davantage l'accent sur les processus de création que sur la réception des œuvres et leurs effets dans les espaces sociaux où elles circulent. Une réflexion plus développée sur les publics, les usages et les appropriations aurait permis de compléter l'analyse des potentialités transformatrices de ces pratiques artistiques.

En conclusion, cette troisième partie apporte une ouverture particulièrement stimulante à l'ensemble de l'ouvrage. En montrant que la visualité peut être non seulement déconstruite mais également réinventée, elle prolonge le projet des éditrices et ouvre de nouvelles perspectives pour les recherches consacrées aux relations entre image, création, genre et islam.

3. Positionnement scientifique de l'ouvrage : une contribution majeure aux études critiques de la visualité

Par son ambition intellectuelle, la cohérence de son projet éditorial et la qualité des contributions réunies, *Reprendre le voir. Études critiques sur les images entre genre et islam* s'impose comme un ouvrage de référence dans le renouvellement des études critiques de la visualité. Dépasant largement les recherches consacrées aux représentations de l'islam ou aux controverses autour du voile, il propose de faire de la visualité un objet central d'analyse, au même titre que le langage, le discours ou les institutions. Son apport majeur consiste à montrer que les images ne se contentent pas de refléter les rapports sociaux : elles participent activement à leur production, à leur légitimation et à leur transformation.

L'une des principales forces de l'ouvrage réside dans sa capacité à articuler plusieurs traditions de recherche qui ont longtemps évolué de manière relativement autonome. Les Visual Studies, les théories féministes, les études postcoloniales et décoloniales, les approches critiques de la race ainsi que les recherches sur l'islam dialoguent ici de manière particulièrement féconde. Cette interdisciplinarité ne relève pas d'un simple croisement de références théoriques ; elle construit un cadre analytique cohérent permettant de penser conjointement les rapports entre image, pouvoir, genre, religion, racialisation et production des subjectivités.

L'ouvrage renouvelle également la réflexion sur les politiques contemporaines de la représentation. En analysant les pratiques artistiques, les espaces numériques et les contre-images non comme des marges du politique, mais comme des lieux où se redéfinissent les conditions de la citoyenneté, de l'appartenance et de la reconnaissance sociale, il met en lumière les mécanismes par lesquels le visible participe simultanément aux processus de domination, de normalisation et de résistance.

Cette contribution est d'autant plus importante que les recherches sur le genre et l'islam ont longtemps privilégié les approches discursives, juridiques ou institutionnelles. En recentrant l'analyse sur les régimes de visualité, *Reprendre le voir* ouvre un champ de réflexion encore insuffisamment exploré dans les études francophones et contribue à inscrire celles-ci dans les débats internationaux sur les politiques du regard.

Quelques limites peuvent néanmoins être relevées. Les analyses s'inscrivent principalement dans des contextes européens, laissant relativement peu de place à d'autres espaces où se construisent des régimes du visible différents. Une ouverture plus marquée vers l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, l'Afrique subsaharienne ou l'Asie aurait permis d'enrichir la perspective comparative et de mieux saisir la diversité des expériences visuelles dans les sociétés musulmanes.

Par ailleurs, si l'analyse des dispositifs de représentation est particulièrement convaincante, les pratiques de réception, d'interprétation et d'appropriation des images demeurent moins développées. Une articulation plus étroite entre l'étude des régimes visuels et des enquêtes empiriques portant sur les publics aurait permis d'approfondir la compréhension des effets sociaux du visible.

Enfin, si l'ouvrage revendique une perspective décoloniale, celle-ci pourrait être approfondie par un dialogue plus explicite avec les traditions intellectuelles élaborées dans les sociétés étudiées elles-mêmes. Les principaux outils conceptuels mobilisés demeurent large-

ment issus des traditions critiques européennes et nord-américaines. Leur pertinence est incontestable ; néanmoins, une démarche pleinement décoloniale gagnerait à reconnaître les sociétés africaines, maghrébines, moyen-orientales, asiatiques ou latino-américaines non seulement comme des terrains d'enquête, mais aussi comme des lieux de production de concepts, de méthodes et d'épistémologies susceptibles de renouveler les études critiques de la visualité.

Ces observations ne diminuent en rien la portée scientifique de l'ouvrage. Elles témoignent au contraire de sa fécondité intellectuelle et des nombreuses pistes de recherche qu'il ouvre. *Reprendre le voir* s'impose ainsi comme une référence majeure à l'intersection des études visuelles, des études de genre et des études sur l'islam. Son apport le plus original réside dans le déplacement épistémologique qu'il opère : il invite à déplacer le regard des représentations vers les régimes de visualité qui les rendent possibles.

La présente recension propose de prolonger cette réflexion en suggérant qu'une décolonisation du regard ne peut être pleinement accomplie sans une décolonisation des cadres de pensée qui organisent notre manière de voir. En ce sens, l'ouvrage dépasse son objet immédiat pour nourrir un débat plus large sur la pluralisation des savoirs, la justice épistémique et le renouvellement des sciences sociales contemporaines. C'est précisément cette capacité à ouvrir de nouvelles perspectives de recherche qui fait de *Reprendre le voir* une contribution durable et stimulante au champ des études critiques de la visualité.